

1939

LE VERNET

1944

Rédaction et Administration : 2 rue du 14 juillet-09100 PAMIERs Déclaré à la Préfecture de l'Ariège Parution au J.O. du 1.12.1971
 COMPTE POSTAL : 2 344.62 S Toulouse COMPTE BANCAIRE : CL Cpte 50.095 H
 TRÉSORIER : GUTIERREZ A., 22 Lot. Boulbonne - 09100 LA TOUR DU CRIEU GÉRANT DE LA PUBLICATION: M. CARRASCO, Tél. (61) 67.14.75
 DÉPÔT LÉGAL : Février 1979 - Imprimerie SAINT-ANDRÉ-PERPIGNAN

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE
 DES ANCIENS INTERNÉS POLITIQUES
 ET RÉSISTANTS
 DU CAMP DU VERNET D'ARIÈGE

NUMÉRO

SPÉCIAL

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
 16-17 OCTOBRE 1982

SEPTEMBRE 1982

SOMMAIRE

N° 16

EDITORIAL	2	Une nouvelle association est née	6
Compte rendu de la réunion du Comité du 24 Juillet 1982	3	Insolite ...!	7
Assemblée Générale des 16 et 17 Octobre 1982 à Pamiers (Ariège)	4	Nos peines	8
Ordre du jour de la séance du Samedi 16 Octobre	4	L'histoire contemporaine à l'école	9
Ordre du jour de la Séance du Dimanche 17 Octobre	4	Stigmates	10
Cartas y pensiones de los internados Politicos	5	Stigmates (suite)	11
El futuro de la Amical, hoy !	6	Liste de soutien à l'amicale du 21 Janvier au 31 Juillet 1982	12
		Liste de soutien à l'Amicale en Espagne	12

EDITORIAL

Au mois d'octobre 1982, les 16 et 17, nous allons célébrer notre ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ; cela nous fera une de plus. Mais à la différence des autres, celle-ci aura un caractère particulièrement délicat. D'abord, parce-que la démission du Comité, dont quelques cas présentent la difficulté de non reconduction, va nous poser de sérieux problèmes pour le maintien de l'Amicale. Il va falloir trouver des remplaçants ! D'autre part, certains de nos camarades ont exprimé le désir de disposer d'un peu plus de temps d'intervention pour manifester leurs inquiétudes au niveau du fonctionnement de l'Amicale. Celà, c'est sur, promet d'être long mais il peut s'avérer constructif.

Il est évident que si nous célébrions l'Assemblée comme ces dernières années avec un espace de temps si court, deux heures à peine, nous n'aurions pas la possibilité de résoudre quoi que ce soit... Donc, voilà pourquoi l'Assemblée s'étalera, cette année, sur deux jours.

C'est vrai, nous ne cachons pas notre crainte de voir l'Amicale regresser dangereusement ; nos effectifs diminuent, les paiements des cotisations ne sont pas respectés par un grand nombre d'adhérents et le Bulletin court le risque de ne plus pouvoir paraître tellement le coût de l'impression est élevé. (*)

Malgré tous ces inconvénients, nous voulons maintenir notre espoir de prolonger l'existence de notre association ; nous ne nous résignerons pas à la dissoudre. Ce serait bête et contraire à nos principes ; nous démeriterions de l'histoire de l'Amicale si, en étant conscients, nous nous déclarions vaincus. On nous demanderait, à juste titre, à quoi celà sert-il "d'avoir été" si "l'on cesse de l'être", sans raison impérative. Nous devons continuer à remémorer notre passé pour qu'il reste constance de ce dont des hommes ont été capables d'accomplir envers d'autres hommes, dans une période où la pénombre éteignit la lumière et l'oppression la liberté. c'est la meilleure façon de manifester notre persévérance dans le combat qui nous fut imposé par les cavaliers de l'Apocalypse nazi-fasciste.

Les croque-morts de l'histoire, ceux qui refusent obstinément de reconnaître les forfaitures de leurs maîtres à penser et croient possible un retour à leurs cloaques, de même que ceux qui voudront nous abliger à "tourner la page" alors qu'ils ne l'ont jamais tournée, doivent savoir que contre leurs tentatives insensées ils se heurteront, comme jadis, à des hommes capables de leur barrer la route et de les écraser dans leur repaire de vipères.

L'Amicale du Vernet n'est pas prête à plier bagages pour faire plaisir à ceux qu'elle dérange, ennemis et renégats opportunistes de toutes les heures et de toutes les sauces.

L'Amicale doit vivre, elle vivra !.

(*) Le présent numéro du Bulletin a été payé par un de nos camarades. A sa demande, nous ne révélerons pas son identité.

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU COMITE DU 24 JUILLET 1982

La séance est ouverte à 9 Heures

Sont présents : MANCHON, SANCHO, GUTIERREZ, CARRASCO, CUBELLS, MENENDEZ, SANCHEZ.

Absents excusés : ARTIME, CANO, GUERRERO, CHACON

Président : SANCHO

Secrétaire d'acte : SANCHEZ

Ordre du jour :

1° préparation de l'Assemblée Générale

2° divers

1°) PREPARATION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le Comité décide d'étaler sur 2 jours la prochaine Assemblée qu'il veut exceptionnelle.

L'Assemblée aura donc lieu le samedi 16 Octobre après-midi et le dimanche 17 Octobre 1982. Elle aura lieu à PAMIERS, salle des Capelles (face à l'ancienne mairie).

En effet, dans le but d'une plus grande efficacité, la réunion du samedi après-midi travaillera sous forme de commission élargie et devra étudier et dégager une synthèse des problèmes en suspens.

Le Comité demande à tous d'étudier et d'apporter toutes idées, suggestions, informations et critiques qu'ils ont pu tirer des informations que leur ont apporté les bulletins tout au long de ces deux années.

Le Comité demande et insiste avec force auprès de tous les camarades pour qu'ils assistent nombreux à la réunion du samedi après-midi, même au prix de certains efforts.

Les modalités de réception et d'hébergement seront organisées en fonctions des besoins comme d'habitude.

2°) DIVERS

Sancho informe le Comité du travail considérable réalisé par le nouvelle section en Espagne. Vingt et une nouvelles adhésions sont enregistrées, procurant une importante rentrée financière, venant des cotisation et donations.

Gutierrez fait un rapide rapport sur la trésorerie. Il prépare le rapport complet et détaillé pour l'Assemblée Générale. Il nous informe que 230 albums restent invendus et demande à tous un effort dans ce sens.

Il informe le Comité qu'un camarade qui tient à garder l'anonymat le plus complet prend

entièrement à sa charge les frais du présent bulletin.

Carrasco étudie sur proposition du Comité une nouvelle formule et présentation du bulletin.

Le secrétariat, par la voix de Menendez, informe le Comité d'une proposition faite à l'Amicale du Vernet d'adhérer en tant qu'organisation à une association nouvellement créée sous le nom "ASSOCIATION D'ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE DE LA REPUBLIQUE ESPAGNOLE". Après discussion, le Comité décide de ne pas prendre de décision et de la soumettre à l'approbation de l'Assemblée Générale compte tenu de sa proximité.

Carrasco qui, à titre personnel, adhère à ladite association, informe dans le présent bulletin tous les camarades sur l'objet et les finalités de l'association plus haut citée.

Menendez informe le Comité de la réalisation du grand panneau prévu à l'entrée de l'allée menant au cimetière. Cette réalisation a pris du retard en raison de la période des vacances mais il en poursuit l'étude.

La séance est levée à 12 heures 30



C'était, à l'occasion de notre dernière assemblée en 1982, la cérémonie au cimetière du camp

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES 16 et 17 OCTOBRE 1982 à PAMBERS (Ariège)

Chers Amis,

Ce n'est pas à une assemblée de plus que nous vous invitons car vous savez qu'au delà de nos retrouvailles, il y a au cœur de chacun de nous, l'intérêt et l'amour de notre Amicale dont le but fixé était de sauver le cimetière du Camp. Celui-ci devait, en effet, disparaître en 1968 par dispositions des autorités, dispositions qui ont été à l'origine de notre Association.

En 1982, nous pouvons vous dire que non seulement nous avons réussi à conserver à perpétuité le cimetière, mais nous avons aussi, grâce à votre présence et à votre participation ainsi qu'à celle du Comité de Soutien et des Autorités Politiques de l'Ariège, aménagé l'entrée, construit la clôture, posé la signalisation sur la route nationale, etc...

Il reste seulement à réaliser pour atteindre le but que nous nous étions fixés dès la création de l'Amicale :

- en premier lieu, la pose du panneau dans le cimetière évoquant l'existence du Camp à tout jamais.

- pour en terminer, la réfection des tombes.

Le panneau peut être mis en place en 1982 car nous avons les fonds nécessaires et il sera commandé avant l'Assemblée.

Il reste donc au niveau du Bureau, une seule tâche qui doit clôturer ses activités, tâche naturellement onéreuse car l'effectif de l'Amicale est en forte régression par les décès et beaucoup (trop) de non cotisants.

C'est sans aucun doute cette Assemblée de 1982 qui réclame le plus votre présence car l'avenir de notre Amicale est en jeu. Nous devons tous, ce jour là, nous manifester pour ou contre la continuité de l'organisme. Pour la continuité de l'Association qui nous a réunis 25 ans après et nos retrouvailles chaque deux ans ou pour la dissolution pure

et simple, s'il ne se présente pas des camarades disposés à prendre des responsabilités et à œuvrer en conséquence pour atteindre le but que nous avons cité : la construction des tombes dignes de nos Camarades qui n'ont pas eu la joie de connaître les jours glorieux de la Libération.

Pensez et réfléchissez avant le 16 Octobre que la majorité des membres du Bureau sont depuis 1969 à la tâche avec tous les inconvénients et préoccupations, etc... qui font partie de leur charge.

Pensez que nous avons 20 ans dans les années 40, mais surtout venez et envoyez nous vos suggestions.

Soyez fidèles au souvenir dans toutes les circonstances pour maintenir les liens fraternels scellés dans les barbelés.

Le BUREAU

Ordre du jour de la séance du Samedi 16 Octobre

(ouverture à 15 Heures)

1) Le Comité, conformément aux statuts présentera sa démission en bloc.

2) Le Comité exposera pour une première analyse les problèmes, graves et moins graves, qui seront posés et la façon dont ils ont été résolus.

3) Certains membres du Comité exposeront les raisons de leur démission (du Comité), qu'ils veulent irrévocable.

4) Recherche et proposition en vue de la formation du nouveau Comité. Eventuellement, étude d'une révision des structures du prochain Comité dans sa composition, son rôle, son importance, etc...

Il est bien entendu que tous ces problèmes et thèmes, ainsi que tous les autres qui pourraient surgir, seront exposés et débattus le lendemain en séance plénière.

REMARQUE : Il ressort de cet ordre du jour combien il est important que le plus grand nombre de camarades y assistent.

Ordre du jour de la séance du Dimanche 17 Octobre

(ouverture à 9 heures)

1) Rapport moral

2) Rapport financier

3) Rapport détaillé du travail effectué la veille en commission pour discussion et dégagement des résolutions finales pour approbation.

4) Divers

5) Election du nouveau Comité

6) Visite en groupe au cimetière

7) Repas en groupe

Clôture de l'Assemblée à 11 Heures

CARTAS Y PENSIONES DE LOS INTERNADOS POLITICOS

Una vez más tenemos que insistir sobre esta cuestión.

Todos los Déportados e Internados Políticos, naturalizados Franceses, tienen derecho a pension y percibirla en el país donde reside.

También tienen derecho a pension los Españoles residentes en Francia que, protegidos por la Convención de Ginebra, han sido anteriormente titulares de la carte de Réfugiados Politiques, bajo estatuto de dicha convención, controlados por la O. F. P. R. A.

Decimos anteriormente, debido a que la carta de Refugiado Estatutario ha sido retirada a todos los refugiados llegados a Francia en 1939, por el hecho del cambio de situación política en España. Antes de esta decisión, estos refugiados no tenían derecho a regresar a España sin el peligro de perder el título de Refugiado y, en consecuencia, a recibir la pensión.

Las pensiones adquiridas antes de que la situación política cambiara en España serán mantenidas en las mismas condiciones que antes, según un acuerdo de los dos Ministerios a los que atañe este problema de título y pago de pensiones.

En consecuencia de estas últimas decisiones, actualmente, mismo que resida en Francia el titular de una carta adquirida recientemente no tiene derecho a pension, por el hecho de haber perdido el derecho a la calidad de Refugiado.

Una vez más, repetimos que todos los Internados Políticos, incluso los Deportados, que volvieron a España después de 1945, no tienen derecho a pension, unos por el hecho de haber perdido el título de Refugiados y los otros porque nunca lo obtuvieron.

En estas mismas condiciones quedarán ahora, todos los postulantes a la carta de Internados Políticos que residen en Francia desde 1939.

Se puede decir, antes de terminar, que estamos peor que antes. No obstante, conviene informar a todos los interesados, de que este año 1982, puede ser el año decisivo a que esta injusticia sea reparada.

La campaña reivindicativa lanzada por la Federación de Deportados en su Congreso de Tours, nos da muchas esperanzas.

El hecho de que en dicho Congreso, todas las Delegaciones acordaran de presentar a Monsieur Le Ministre des Anciens Combattants, la reivindicación siguiente :

**OBTENER DERECHO A REPARACIÓN A TODOS LOS INTERNADOS Y FAMILIAS DE ORIGEN
EXTRANJERA**

Nos permite una vez más de esperar y tener esperanzas de que este problema sea resuelto.

EL SECRETARIADO

Sería necesario para concluir, de informar a todos nuestros camaradas aislados o no controlados, y no controlados por una Federación de Deportados, y que perciben pension de Internados Políticos, que :

El decreto n° 81314 del 6/4/1981, modifica los Decretos anteriores relativos al reconocimiento de imputabilidad de enfermedades a los Internados Políticos.

Ponemos en conocimiento de los interesados en beneficiar de esta nueva ley de comunicarlo a nuestra Amical.

Para una mejor información, deseamos repetir que todos los que obtengan una carta de Internados Resistentes, pueden obtener pension y percibir el pago sea cual sea el país donde viven.

Todos los Internados Resistentes, que obtengan la carta rosa, tienen derecho automáticamente a las cartas de Ancien Combattant y a la de Combattant Volontaire de la Resistance, sin necesidad de enviar otros documentos que los requeridos para obtener dicha carta.

EL FUTURO DE LA AMICAL, HOY

Los días 16 y 17 del próximo Octubre, nuestra Amical celebrará su asamblea en Pamiers.

Esta Asamblea tiene lugar a los 37 años de la Liberación de los Aliados contra el hitlerismo, y, en el momento en que asistimos a una campaña desenfrenada de las fuerzas fácticas de la guerra contra la paz, la libertad y la democracia.

Conviene, pues, valorar muy bien el momento en que nos encontramos. Conviene también ver cual ha sido el papel jugado en el transcurso de estos años y que es lo que queda para hacer.

Que la Amical ha jugado un

papel histórico lo suficiente importante en la vida colectiva e individual desde la liberación es innegable ; pero no es menos verdad que en el futuro le toca jugar el valor simbólico de la prueba testifical de lo que fué, para conocimiento futuro, de las generaciones venideras.

Cumplida casi la tarea del cementerio, conservación histórica y testimonio de la solidaridad internacional de los ideales de justicia y dignidad humana frente a la barbarie nazi, queda el saber mantener inhiesta la bandera de estos ideales contra los manejos de los nostálgicos del neo-nazismo y del neo-fascismo, fautores todos de guerra al servicio de las fuerzas del mal.

La Amical debe contribuir, con los demás organismo internacionales encargados de ello, a escribir la historia del Vernet, dentro del conjunto de los campos represivos de la época hitleriana, para conocimiento de las generaciones futuras, contribuyendo así a evitar su repetición.

Conviene, pues, que este reencuentro, en estos momentos del largo caminar por la libertad, sirva de reconfortante para todos aquellos que continuamos por la senda del orgullo nacional, de la dignidad y de la fe, en los principios que siempre impregnaron nuestro pisar firme por los derroteros de la libertad, de la paz y de la democracia.

UNE NOUVELLE ASSOCIATION EST NÉE

Le 27 Mai 1982, notre Amicale recevait une communication provenant de l'Association d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la République Espagnole, nous informant de sa création le 21 Avril 1982, dont le siège est fixé au Boulou, dans les Pyrénées-Orientales. Cette association nous demande notre concours "dans l'intérêt des anciens combattants et victimes républicains".

Pour l'Amicale du Vernet, cela n'a pas été une surprise. Il y a longtemps, après la mort de l'exécrable dictateur espagnol, nous avons été nombreux à souhaiter la formation d'une association du type unifié où toutes les amicales, associations, etc... d'anciens combattants républicains et victimes du franquisme seraient représentées. Précisément, dans notre bulletin numéro 11 du mois de Février 1979, nous traitons de ce sujet. Nous comprenions déjà que la prolifération d'associations, "fraternités démocratiques", ligues de mutilés, veuves de guerre, sinistrés civils et autres groupements revendicatifs ne pouvait avoir d'autre

résultat que celui que nous constatons aujourd'hui ; c'est-à-dire le peu d'empressement des autorités espagnoles pour l'application des dispositions promulguées et la discrimination des ayants droits tels les anciens prisonniers de guerre et emprisonnés antifranquistes, les carabiniers, les militaires provenant des milices populaires, les spoliés et certaines veuves de guerre.

L'A.A.C.V.G.R.E. a fait appel à toutes les associations de républicains espagnols en France en vue d'unifier tous les efforts pour que les légitimes demandes de réparation soient accordées et appliquées rapidement.

Dans la dernière réunion du Comité de l'Amicale tenue à Pamiers, le 27 Juillet 1978, il a été étudié la proposition que la nouvelle association nous fait d'adhésion collective ou individuelle. Nous avons pensé que c'est lors de l'Assemblée Générale qu'il appartiendra d'en décider.

Donc voilà un point très intéressant à discuter.

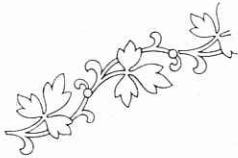
La Odissea de los Republicanos Españoles en Francia (1939-1945)



J. Carrasco
Prólogo
de Eliseo Bayo

Il nous reste encore quelques exemplaires du livre "Album-Souvenir...". La plupart d'entre nous le possédons déjà, mais avons-nous pensé qu'il serait bien d'en acquérir d'autres pour offrir à nos enfants ou à des amis à l'occasion des fêtes de fin d'année ? Ce serait, sans doute, un bon cadeau à faire.

INSOLITE...!



"L'Espagne est différente !" disent les slogans publicitaires pour attirer la manne de touristes chercheurs de l'insolite. L'insolite, en matière touristique, n'existe plus en Espagne; ce "jamais vu", il faut le chercher ailleurs que dans les monuments historiques, les plages, le paysage ou dans la gastronomie. L'insolite, la vrai, l'incroyable, est dans la politique depuis que l'Espagne, suivant le commandement testamentaire du "Movimiento Nacional" de feu Franco, s'est convertie en Monarchie démocratique.

Vous êtes sceptiques, n'est-ce pas ?

Eh bien, pour vous convaincre, veuillez lire ces quelques lignes empruntées à la presse.



"CONDAMNÉS AU PARADIS"

Les condamnés du "23 F" vivent comme des rois dans la prison d'Alcala de Henares.

Air conditionné, jambons accrochés aux murs, caisses de vin qui traînent au sol, repos, parties de cartes, visites et tout ce qui peut être agréable à la vie, c'est la dominante pour les condamnés du 23 février dans l'établissement pénitencier militaire d'Alcala de Henares, où les cellules sont des chambres décorées par "Artespana" et les services à la hauteur du meilleur hôtel. Il suffit de dire, par exemple, qu'il y a davantage d'ordonnances que de militaires condamnés, ou que sur leur table ne manquent jamais les candelabres ni les fleurs. Ce séjour là-bas est une fête, une pure jouissance, un passe-temps du plaisir et de paix.

Les condamnés pour la tentative du coup d'état du 23 février vivent dans des chambres spécialement décorées à leur intention, en style castellan. Les treize réclus ont à leur disposition douze serviteurs en uniforme impeccable toujours dispos, deux cuisines où ils peuvent faire mijoter leurs repas si tel est leur désir, des tables réservées dans le réfectoire de leur pavillon et ils reçoivent plus de deux cent visites par jour, sans compter celle de leur famille.

(Revue "Interviú", 11/8/82)

En somme, un conte de fées pour des terroristes en uniforme.

"TEJERO, putschiste enrichi"

Le Colonel Antonio Tejero, condamné le mois dernier à trente ans de prison pour avoir pénétré dans le Parlement Espagnol à la tête de gardes civils le 23 Février 1981, a aussi été condamné à une amende de 1 million de pesetas pour les dégâts que les tirs d'armes automatiques occasionnèrent aux boiseries du Parlement. Le journal d'extrême droit "El Alcazar" a lancé une collecte pour le paiement de cette amende. 18 millions de pesetas, soit dix-huit fois plus que la somme requise, sont parvenus dans la cellule du Colonel Tejero.

(Le Matin, 20/7/81)

Parions que l'obsession de devenir riche va inciter d'autres militaires écerclés à suivre l'exemple de Tejero.



PEUT-ON VENDRE UN COUP D'ETAT?

C'est ce que se demande l'opinion publique effarée en apprenant que Garcia Carrés, le seul civil impliqué dans le "Golpe" du 23 février, a déposé une demande d'homologation de la marque "23 F" pour commercialiser des tee-shirts, porteclés et autres gadgets.

("Midi-Libre" - 25/8/82)

Je vous le disais : "España es diferente; Olé

"P.C.E. Carnet pour le roi."

Santiago Carrillo, secrétaire général du P.C.E., soucieux de l'image peu reluisante de son parti par les innombrables démissions et abandons de militants a mis au travail son équipe d'experts en "marketing" et "vente d'images", afin de trouver des idées spectaculaires qui donneraient des possibilités de rattrapage au P.C.E. pour les prochaines élections. Une de ces idées, qui tourne actuellement dans la tête du dirigeant eurocommuniste, est le thème déjà vieillot de remettre le carnet du parti au Roi Juan Carlos ; le problème ne part pas de possibles tensions à l'intérieur du P.C.E., mais de trouver une formule acceptable pour le Roi, naturellement à titre honorifique, bien entendu. La proposition serait préparée par le Comité Central du P.C.E., une fois terminé le procès du "23 F." et elle pourrait être présentée comme hommage de tous les partis que feraient la même chose au Roi".

(Revue "ACTUAL" n° 7 du 20/4/82)

Kafka aurait dû connaître "ça"



NOS PEINES

FRANZ DALHEM

La fatalité a voulu que, presque deux mois après le décès de notre ami de Pablo, la mort frappe à nouveau parmi nous. Notre camarade Franz Dalhem s'est éteint le 16 décembre 1981 à Berlin où il allait célébrer son 90ème anniversaire.

Dalhem, originaire de Lorraine lorsque celle-ci était annexée à l'Allemagne, a connu une vie très active. Depuis sa jeunesse, il prend la voie de l'engagement politique. Dalhem adhère au Parti Socialiste Allemand en 1913. Après la première guerre mondiale, vers 1920, il va militer dans les rangs du Parti Communiste dont il deviendra, aux côtés de Thäelmann, un des principaux dirigeants; en 1928, il est élu député au Reichstag. Avec la montée au pouvoir du nazisme allemand en 1933, Dalhem se réfugie à Paris. Pendant la guerre d'Espagne, il fait partie de la direction des B.I. avec Luigi Longo et autres personnalités étrangères venues aider les républicains espagnols dans leur lutte contre Franco et leurs mercenaires nazi-fascistes. Et c'est en février 1939 qu'il revient en France, cette fois accompagné par quelques 500.000 réfugiés fuyant la terreur implantée en Espagne par le fascisme. Quelques mois après, éclate la 2ème guerre mondiale. Dalhem propose son concours, son expérience aux autorités françaises pour combattre l'agresseur mais, en guise de réponse, il est arrêté et interné au camp du Vernet comme "élément indésirable, dangereux pour la sécurité publique". Franz Dalhem n'a pas été le seul à être traité de la sorte; nombreux volontaires ont connu pareille mésaventure parmi lesquels notre ami Ricardo Sanz. Cela aussi faisait partie de la "drôle de guerre": persécuter les ennemis des ennemis de la France en Guerre. Après la débâcle, juin 1940, les autorités de Vichy remettent aux occupants, ainsi qu'à Franco, les personnes de leur choix. C'est ainsi que Franz Dalhem sera remis en 1942 à la Gestapo qui le déportera au camp de Mauthausen où il restera jusqu'à l'arrivée des troupes alliées le 5 mai 1945. Par la suite, Dalhem occupera des fonctions importantes au sein du Parti Socialiste unifié en R.D.A. Vers 1955, il est affecté au Ministère de l'Enseignement Supérieur dont il devient le Vice-Ministre en 1967.

Lors de la reconstitution de l'Amicale du Vernet, en 1970, Dalhem fut un des premiers à donner son adhésion, se déplaçant à plusieurs reprises à Foix et à Pamiers. Il avait été nommé Président d'Honneur.

Avec Dalhem, nous perdons un grand ami, un des combattants les plus prestigieux de l'antifascisme mondial.

TOMAS SANTOS

Mon ami Gallo n'est plus !

GALLO ? SANTOS ? qu'importe le nom ?

Il est des hommes qui s'appellent Jésus et pourtant avec un nom si lourd à porter, ces hommes sont, dans leur vie de tous les jours, des monstres. Le nom ne sert à l'homme qu'à prouver sa présence dans tous les actes de la vie.

Les noms de SANTOS ou de GALLO ont cessé d'exister, seul reste ce qui a été sa vie !... vie de misère et de peines; vie de luttes farouches pour la vraie justice, celle qui donne aux gens qui souffrent ce à quoi ils ont droit, vie pour la liberté de savoir, pour la liberté d'apprendre, vie pour la liberté de vivre, d'exister, vie enfin pour participer à la création d'un monde meilleur où tout être humain puisse trouver les moyens de s'épanouir et de pouvoir participer de toutes ses forces, de tout son savoir, à la plus haute et parfaite élévation de l'esprit.

Voilà en quelques mots la vraie vie à laquelle aspirait notre cher ami et qu'il a essayé d'atteindre.

Mes souvenirs de GALLO-SANTOS au Vernet ?

C'est le quartier B, le collectif, la fabrique d'espadrilles, son manteau de tous les jours et de toutes les nuits, son amour pour la cigarette qui n'existait pas; c'est aussi sa grande silhouette dans les tristes nuits du camp du Vernet. Et puis, il y a aussi son attachement à tous les êtres humains dans la souffrance, et son altruisme sans faille.

SANTOS était un grand copain dans le vrai sens du terme.

Au revoir, GALLO !

*Pero hay un rayo de sol en la lucha que siempre deja la sombra vencida
(M. Hernandez)*

J. MANCHON

JEAN DE PABLO

Le 21 Octobre 1981, notre cher camarade, Président d'Honneur de l'Amicale, Jean de Pablo est décédé à l'âge de 80 ans.

Cette nouvelle nous a profondément attristés d'autant plus que tous ceux qui l'ont connu gardent de lui un souvenir difficile à effacer. De Pablo était très connu dans les organisations du mouvement ouvrier international ainsi que dans ceux de la résistance antifasciste.

Lorsque la guerre éclate en Espagne, de Pablo ira grossir les rangs des volontaires internationaux venus aider le peuple espagnol républicain. Il combattit sur de nombreux fronts, notamment à Madrid, Guadalajara, etc... et obtint le grade de Lieutenant Colonel des Brigades Internationales. Rentré en France lors de la retraite de l'armée républicaine, au mois de Février 1939, de Pablo suivra le douloureux chemin des camps de concentration ouverts pour "accueillir" les réfugiés espagnols. Il aboutira, comme tant d'autres, au camp du Vernet où, de très bonne heure, s'organise la résistance. De Pablo sera nommé chef technique militaire.

Après le débarquement des alliés, l'occupant nazi, pris au piège par l'insurrection nationale en juin 1944, décida de "protéger" ses arrières en déportant les derniers internés qui restent au camp du Vernet et tous ceux qui, tombés dans leurs mains, représentent un réel danger pour eux. Notre camarade de Pablo fait partie du convoi de la mort appelé "le train fantôme", qui mettra deux longs mois pour arriver à l'enfer de Dachau, son lieu de destination. De Pablo réussit à s'évader.

Au mois de novembre 1944, de Pablo s'installe à Pamiers pour devenir le Président-fondateur de la première Amicale du Camp du Vernet.

Ecrivain et historien, Jean de Pablo restera toujours dans nos mémoires, comme un exemple de combattant pour la liberté, la paix et la justice sociale.

I'HISTOIRE CONTEMPORAINE A L'ECOLE

Dans le cadre du programme d'histoire ont été projetés aux élèves du collège "La Vallée Verte" à Vauvert dans le Gard, deux films : "Nuit et Brouillard" et "Mein Kampf".

La présence d'anciens déportés et résistants - le général GERARD, Messieurs Jean Mogue, André MICHEL, JULIEN, José CARDONA - permit d'animer, après la projection, une discussion sur les camps de concentration et le rôle de la résistance.

Les élèves ont ainsi pu toucher la réalité des faits, mesurer toute l'horreur de cette période, mais comprendre aussi que, dans ces circonstances dramatiques, la solidarité et la fraternité n'avaient pas

perdu leur sens.

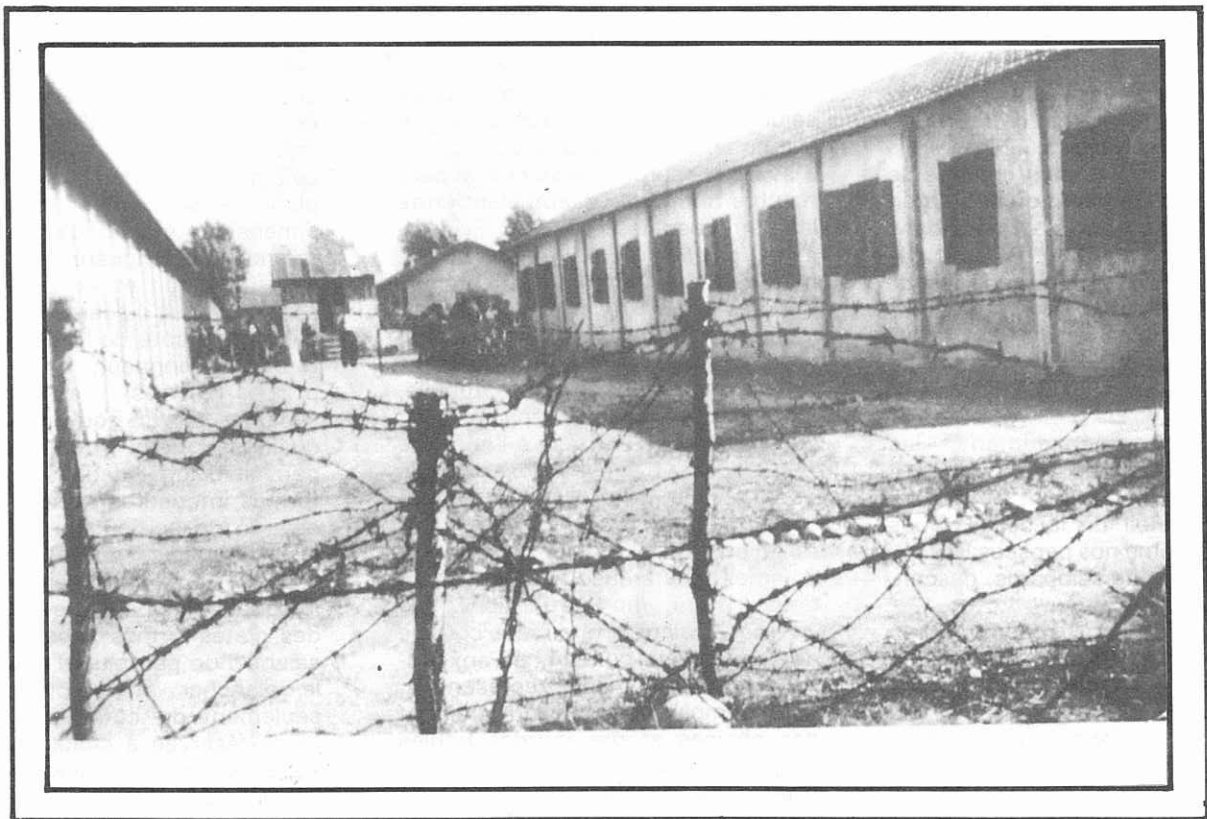
Un film, pour les enfants, c'est en fait une histoire, une mise en scène et il est permis de se demander s'ils peuvent exactement faire la part du réel, saturés qu'ils sont d'images et d'informations. Là, tout à coup, ils touchaient la réalité. L'Histoire entrait dans leur quotidien, grâce aux récits de nos hôtes. Ils étaient impressionnés, passionnés par ces "pères tranquilles", ces "grands pères" dont la vie avait été si dense, hors du commun.

Les professeurs du collège, estimant ces contacts très fructueux, firent de nouveau appel à Monsieur CARDONA pour parler, en tant que témoin et acteur de la guerre d'Espa-

gne.

Les élèves furent sensibilisés sur les problèmes d'une guerre civile : on se battait entre Espagnols sans avoir toujours saisi le pourquoi de cette lutte. Monsieur CARDONA expliqua encore que, chassé de son pays après la guerre d'Espagne, c'est en France qu'il découvrit, pour la première fois de sa vie, l'existence des "camps" dans lesquels étaient parqués tous les réfugiés espagnols qui, dans les conditions de vie particulièrement difficiles, apprirent là, une nouvelle fois, le prix de la liberté.

Le mot de la fin appartient à Monsieur CARDONA quand il demanda aux jeunes élèves de se défier de toutes les propagandes et de juger du train du monde par eux-mêmes.



Voici un cliché de l'univers concentrationnaire du Vernet : Au premier plan, la clôture indispensable de l'enclos. A quelque distance de là, la limite, signalée par des pierres, dont il ne fallait pas dépasser pour s'approcher des fils de fer barbelés. Les barraques, quelques internés et au fond de la photo, des latrines, un endroit toujours occupé.

Je suis arrivé au camp du Vernet au mois de Novembre 1939, deux mois après la déclaration de guerre, dans un fourgon de la Gendarmerie. Je n'étais pas le seul passager. Avec moi se trouvaient une dizaine de prisonniers dont j'ignorais l'identité. Je venais de passer quelques jours à la prison militaire après avoir quitté celle de St Michel, à Toulouse.

Pendant le trajet, les gendarmes nous défendirent d'échanger le moindre mot. Chacun de nous, certainement, ignorait notre destination. Moi, j'avais la douloureuse impression qu'on nous dirigeait vers l'autre côté des Pyrénées. Je ne pouvais pas oublier, en effet, le jour où, à la Maison d'Arrêt de St Michel, tous les réfugiés espagnols emprisonnés, nous fumes obligés de signer notre refolement. Je dis bien **REFOULEMENT** qu'en bon français veut dire : "reconduire à la frontière un étranger à qui est refusé le séjour". Je ne pouvais pas imaginer le sort que les franquistes auraient pu réserver à mes camarades de voyage mais, en ce qui me concerne, je savais ce qui m'attendait : j'allais payer de ma vie, étant militaire de carrière, ma loyauté au régime républicain légalement instauré en Espagne. Franco, le rebelle, condamnait à mort, pour rébellion, tous les militaires restés fidèles à la République.

Nous étions vraiment "sur orbite", je veux dire sur le chemin de retour en Espagne, sur la Nationale 20.

Fort heureusement, nos craintes se dissipèrent au moment où le fourgon quitta la route pour s'engager dans un chemin et s'arrêter aussitôt. Le véhicule était passé sous une arcade où se tenaient deux gardes mobiles, mousqueton pendu à l'épaule et casque sur la tête.

Nous étions arrivés au Camp du Vernet.

Sans aucun ménagement, les hommes vêtus de noir, portant casque noir, nous firent descendre du fourgon noir de la police. Tous étaient noirs, même nos pensées !.

- Allez, bande de salopards, descendez plus vite que ça.

En nous poussant rudement, en criant comme des sauvages, les gendarmes nous obligèrent à nous mettre en rangs. Les gardes mobiles, nos futurs gardiens, tenaient à la main des cravaches et des nerfs de bœufs.

- Garde à vous !

Du groupe de gardes mobiles, l'un d'eux, sûrement un supérieur, s'adressa à nous dans ces termes :

"Messieurs, vous venez d'entrer au camp du Vernet où sont internés les étrangers indésirables, les perturbateurs de tous genres. Nous sommes en guerre et la France ne tolérera pas qu'on la poignarde dans le dos. Ici, vous subirez le traitement que vous méritez ; vous aurez à observer un règlement rigoureux faute de quoi vous serez punis très sévèrement. Il vous est interdit de faire de la politique, de vous réunir en groupes de plus de cinq personnes, de s'approcher des fils barbelés, de parler aux internés des autres quartiers..."

Pendant dix longues minutes, nous avons écouté, sans broncher, le garde mobile nous traiter de bandits, de fauteurs de désordre et... de guerre.

J'avais compris. Des jours sombres m'attendaient dans ce sinistre lieu.

Les gardes qui nous prirent en charge formèrent trois groupes. Chaque groupe, accompagné par un gardien, se dirige vers l'intérieur du camp. Une longue et large avenue, où était située la prison. De l'artère principale, partait une petite avenue, à droite, donnant accès aux trois quartiers. Tel qu'il est prévu dans tout univers concentrationnaire, ces avenues et ces quartiers étaient séparés au moyen de fils barbelés. A gauche de la petite avenue, se trouvait le quartier A, où j'allais séjourner pendant 47 mois. A droite, le quartier B et au fond, le C.

J'avais été surpris de voir un si petit nombre d'internés déambulant entre les barraques des quartiers. Evidemment, au mois de novembre 39, ce n'était que le commencement. Les internés nous regardaient passer, indifférents, sans nous adresser un mot, sans nous faire le moindre signe de la main. Un garde mobile, mousqueton pendu à l'épaule, allait et venait d'une extrémité à l'autre de "l'avenue". L'aspect des internés m'était déjà familier ; ils étaient déguenillés, mal rasés, sales, l'air famélique et l'esprit absent. En sommes, des loques humaines ! Un détail attira mon attention. Les internés avaient la tête rasée comme des prisonniers condamnés aux travaux forcés. Je me les représentais, pour compléter le tableau, trainant des chaînes et des lourdes boules attachées aux pieds.

Une halte ; une porte faite de planches et de fils barbelés qui s'ouvre, avec parcimonie, vers l'intérieur, tirée par un interné et me voilà, accompagné par deux autres,

dans le quartier A. Je viens de pénétrer dans une tannière, dans une caverne sans toit, en plein air où l'on respire mal, dans un antre ténébreux, terrible, insupportable, qui paralyse le sang et glace les os.

Encore un démarche administrative. Dans le quartier, il y a une petite baraque chauffée, vitrée, qui sert de bureau au chef français, un officier de la garde mobile. Il est secondé dans ses fonctions par un surveillant en civil et par "l'indispensable" interné mouchard, présent dans tous les endroits où des hommes souffrent de détention. L'Officier enregistre nos noms, prénoms et "qualité". Aussitôt après, le surveillant, avant même de nous indiquer notre "logement", nous conduit à une baraque inoccupée, ouverte à tous les vents, où un russe blanc (ancien tsariste) fait office de "coiffeur". Nous quittons ce drôle de "figaro" qui nous a laissé la tête aussi lisse que des boules de billard. A mesure que nos cheveux tombaient, nous commençâmes à éternuer. Tondus, pire que des moutons, et déjà enrhumés, nous entrâmes dans la baraque 12. Là, le chef de baraque, un autre russe blanc de stature de géant, nous assigne nos places. Il s'agissait d'un emplacement très réduit dans les plate-formes. Nous recevons un petit tas de paille en guise de matelas. De couverture, point ! nous n'avons pas reçu, non plus, d'ustensiles pour manger.

La baraque était construite en planches sur un sol cimenté. Ses dimensions étaient d'environ trente mètres de longueur par cinq de largeur. Le toit et les parois étaient couverts avec du carton goudronné ; de chaque côté de la baraque, dans toute sa longueur, il y avait des plates-formes superposées, séparées par un couloir très étroit ; quelques deux cent personnes pouvaient loger dedans. Les plates-formes inférieures avaient un mètre environ de hauteur ce qui obligeait les "locataires" du bas à rester accroupis ou carrément allongés, lorsqu'ils occupaient les lieux. Ceux des plates-formes supérieures disposaient d'un peu plus d'espace entre le plancher et le plafond, mais seulement du côté du couloir. La place réservée à chaque interné ne dépassait pas les cinquante centimètres de large, de sorte que lorsqu'on se couchait, nous étions côte à côte. Ceux de l'étage inférieur avaient un grand nombre d'inconvénients parmi lesquels celui de

supporter la poussière qui passait à travers les rainures des planches, la pisse des malades et des clochards qui passaient la nuit à uriner dans des boîtes de conserve, genre "petits pois", laquelle leur servait de récipient pour la soupe pendant la journée.

Le premier interné qui vint me parler s'appelait de la Rosa. Par lui, je devais apprendre que, dans ma baraque, logeait Luigi Longo, communiste italien qui fut en Espagne, Commissaire Général des Brigades Internationales, le yougoslave Illich, également B. I. et un des principaux collaborateurs de "Tito", ainsi que d'autres personnalités politiques du monde antifasciste international. Au quartier B, se trouvait l'ancien chef de la 26ème division Ricardo Sanz qui, se trouvant en dehors des camps, voulut s'engager comme volontaire dans les unités combattantes françaises pour combattre le "boche". La réponse des autorités du département du Lot où il se trouvait, fut celle d'ordonner son internement au camp du Vernet. Au

B, se trouvait à cette époque, le nazi Léon Degrelle, chef rexiste belge, fils spirituel d'Hitler, réfugié en Espagne depuis la fin de la guerre et toujours vivant. Au quartier C, se trouvait le célèbre écrivain A. Koestler, celui qui dans son livre "La lie de la terre" a dédié des lignes très émouvantes et accusatrices sur le camp du Vernet.

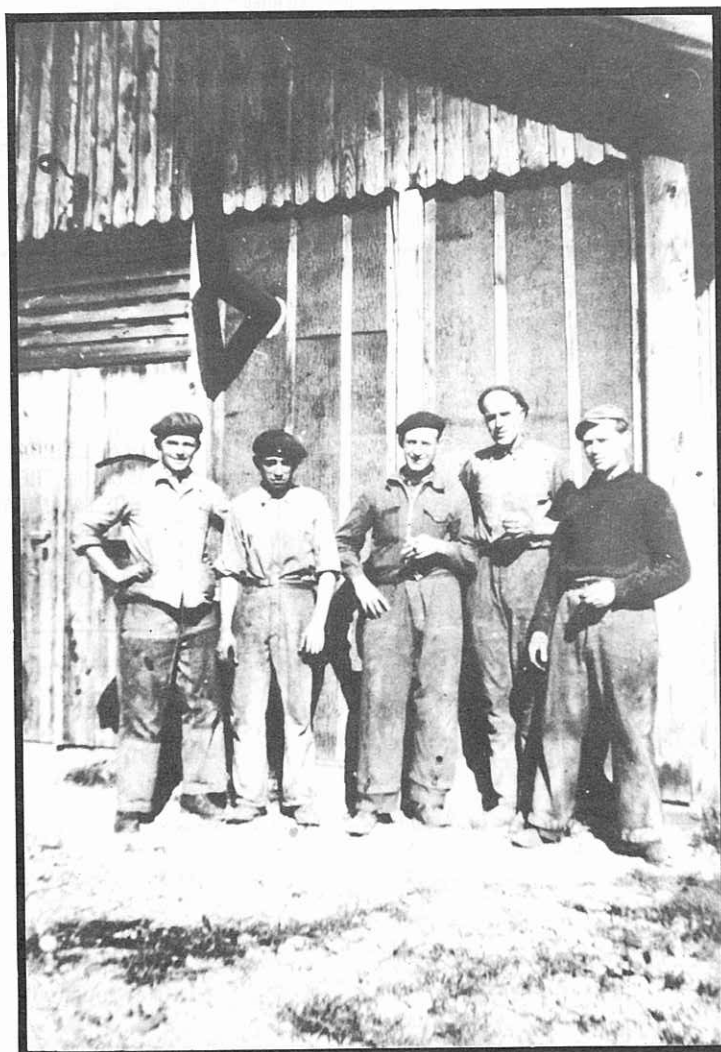
Koestler, pour son bonheur, ne resta au Vernet que trois mois. S'il avait vécu la période de la "drôle de guerre" et celle des "patriotes vichysois", il aurait pu raconter le Vernet à la manière de Dante, Malaparte ou Kafka.

Effectivement, le Vernet occupe dans l'histoire de France, restée officiellement à l'écart de l'enseignement public, une des pages les plus sombres, les plus funestes de son passé. Les hommes de la "drôle de guerre", persécuteurs des antifascistes étrangers réfugiés en France, et ceux de Vichy qui prirent la relève de l'ignominie, ternirent la belle image de la France accueillante, berceau des droits de l'homme.

Lorsque je me plonge dans le souvenir du Vernet, je révois des scènes pénibles ; je sens l'atmosphère irrespirable, pestilentielle des baraques, les odeurs écœurantes des marmites de la cuisine faisant cuire navets, rutabagas ou topinambours. J'ai des frissons en pensant à la promiscuité à laquelle nous étions condamnés. Je garde encore le souvenir de la famine, la peur de mourir de froid dans la baraque glacée où je dormais habillé d'un vieux costume et d'un manteau très usagé. Je nous vois aux douches froides avec mes compagnons, jeunes et moins jeunes, sauter et obliger des vieillards décharnés à en faire autant pour ne pas rester raides à jamais sous l'eau. Je me souviens de la panique que m'occasionnait la spermatorrhée pendant que je dormais ; je tremblais de peur en me regardant le ventre et les chevilles enflées, symptômes annonciateurs de la suite fatale...

A SUIVRE...

Un groupe de "privilegiés" devant la baraque des "travailleurs".



Le deuxième, à droite, est notre regretté ami PALLI décédé au mois de juin 80.

LISTE DE SOUTIEN A L'AMICALE DU 21 JANVIER AU 31 JUILLET 1982

ROVIRA Jean (11400)	50 F	CARDONA José (30600)	60 F
MANCHON José (81440)	100 F	SORS José (66000)	50 F
NICOLAS Alfredo (16410)	50 F	PINTO Regino (66500)	50 F
CONSEIL GENERAL ARIEGE	300 F	PALOMO Mario (69200)	50 F
MENOU Damien (09000)	40 F	FURLAN Sylvestre (Yougoslavie)	150 F
ARTIME José (31400)	150 F	ROMERO Antonio (93200)	10 F
CUBELLS José (09100)	50 F	ESTEVE Jean (Espagne)	50 F
DOMINGUEZ Antonio (14990)	50 F	MAIRIE DE PAMIER (09100)	500 F
UDOVISKI Lazar (Yougoslavie)	150 F	MAIRIE DE SURBA (09400)	100 F
SMIETANSKI Jacques (34150)	200 F	ARMENTA Rafaël (69200)	100 F

LISTE DE SOUTIEN EN ESPAGNE

Relación de cuotas par 1982 en pesetas (España)

	CUOTA	AYUDA		CUOTA	AYUDA
Antonio Sancho Juncosa	850 Pts	650 Pts	Ponpeyo Maestres Perez	850 Pts	650 Pts
Primitivo Garrido Perez	850 Pts	650 Pts	Luis Rixo Alted (Dice no per pagar)		
Fermin Soler Cortes	850 Pts	500 Pts	Cristobal Morilla Caretero	850 Pts	150 Pts
Francisco Vizcaino Rubio	850 Pts	150 Pts	Josefa Gonzalez Diaz	850 Pts	650 Pts
Olga Leon Gonzales Diaz	850 Pts	650 Pts	Antonio Guardia Socada	850 Pts	650 Pts
Jacinto Chilleron Tebar	850 Pts	850 Pts	Crispin Martinez Lopez	850 Pts	1 783 Pts
Jose Gomez Gomez	850 Pts	150 pts	Ernesto Camarzana Aparicio	850 Pts	650 Pts
Vicente Muzas Cama (viuda)	850 Pts		Ignacio Domedel Pallares	850 Pts	150 Pts
Nicolas Garcia Bejar	850 Pts		Juan Carreno Aguilera	850 Pts	850 Pts
Francisco Sanz Herranz	850 Pts		José Aymerich	850 Pts	650 Pts

TOTAL DE CUOTAS	16.150 Pesetas
TOTAL DE AYUDAS	9.783 Pesetas
TOTAL GENERAL	25.933 Pesetas
GASTOS	3.250 Pesetas
Quedan	22.683 Pesetas

TOTAL LIQUIDADO EN
FRANCIA AL TRESORERO
DE LA AMICAL

22.700 Pesetas

Total liquidado en Francia al tesorero de la Amical22.700 Pesetas

PAMIER (S) 31 JUILLET 1982
Le Trésorier

BARCELONA 3 Junio 1982
Firmado : SANCHO

Gutierrez